

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 30 (1896)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1896.

Ce journal paraît une fois par mois

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Treppe à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger

39^È ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN

le 11 octobre 1896, au collège de Noiraigue, à 1 heure après-midi.

Ç'a été une grosse déception pour les clubistes que l'état de l'atmosphère, le matin du 11 octobre. On avait fait de beaux projets; on voulait répondre nombreux à l'appel du Comité central, et voilà que la pluie, cette importune pluie qui, cette année, soulève de tous côtés des récriminations, vint en travers du plaisir que l'on se promettait, réduisant à peu de chose cette 39^È séance du Club.

Naturellement, on ne put penser à monter à la Ferme Robert et la séance s'ouvrit à 1 heure, au Collège de Noiraigue, sous la présidence de M^r A. Bourquin, pasteur à Fleurier.

Après l'exécution d'un chant de notre recueil, l'appel des sections fait constater la présence de 6 clubistes de Fleurier, 8 de la Chaux-de-Fonds et 2 de l'ancienne section de Neuchâtel.

Des lettres nous sont parvenues de Coffrane pour excuser l'absence de la section, de M^r le M^e Guillaume qui pensait venir aujourd'hui et que le mauvais temps a retenu à Berne.

La principale question à l'ordre du jour était la révision des Statuts et l'inscription du Club au Registre du commerce. - Après une courte discussion, il a été décidé de renvoyer encore une fois toute décision à l'assemblée du printemps et de demander conseils et directions à M^r le M^e Guillaume, soit par lettre, soit, sur la proposition de l'archiviste, en provoquant une réunion du fondateur du Club avec le Comité central.

M^r Jean Beauverd et Alb. Dériax, membres de l'ancienne section de Neuchâtel, se font un devoir d'annoncer à l'assemblée qu'ils feront tout leur possible pour reformer une section au chef-lieu, berceau du Club. De vifs applaudissements accueillent les paroles de ces deux clubistes.

On décide encore que la 40^È assemblée générale aura lieu au Creux-du-Van, au printemps 1897, et les clubistes entonnent le 1^{er} N^o du recueil. - A ce moment, la porte s'ouvre et aux accords mélodieux du beau chant que nous devons à M^r Ch^s-Eug. Eissot défilent gravement les clubistes du Socle qui, au nombre de 5, président en tête, étaient allés, avec un courage digne d'éloge, nous attendre à la Ferme Robert.

Et après, la séance est levée: les membres de la Société se rendent à l'Hôtel où a eu lieu le dîner et passent encore 2 heures à fraterniser et à entendre diverses productions qui suffirent à faire oublier le temps inclement. A 4 heures, un pâle rayon de soleil vint visiter le joli village

qui nous a donné l'hospitalité et nous en profitons pour regagner la gare, nous réjouissant du printemps prochain qui sera, nous l'espérons, plus favorable à une grande sortie du Club Jurassien.

La Chaux-de-Fonds, 13 octobre 1896.

R. Steiner,
Archiviste du Club Jurassien.

LES FRUITS DANGEREUX

(SUITE ET FIN)

C'est à un groupe voisin qu'appartient une plante excessivement dangereuse, la Belladone (fig. 6). C'est un végétal de 6 à 10 décimètres de haut, plus ou moins velu, à feuilles ovales, à fleurs en cloche d'un brun violacé livide, rayé de noir ou de brun foncé. Ses baies sont noires, lisses, de la grosseur d'une cerise et d'une saveur douceâtre. La Belladone se trouve dans les lieux frais, les clairières. Son fruit a déjà tenté beaucoup d'enfants qui ont eu à se repentir d'en avoir goûté. Plus de deux ou trois baies sont déjà dangereuses, et si l'on en mange une vingtaine, la mort est certaine. L'empoisonnement se manifeste par des vertiges, le délire, des convulsions, la congestion au visage et une grande dilatation de la pupille. On combat les effets de ce poison par les vomissements, du café ou du thé très forts et à haute dose, les liqueurs alcooliques. Il est assez curieux que les lapins, les moutons, les chèvres et le porc peuvent se nourrir impunément de cette plante, qui contient cependant du poison dans toutes ses parties. Mais si l'on mangeait de la viande de ces animaux peu de temps après qu'ils ont brouté de la Belladone, le poison ne serait pas éliminé et l'on pourrait s'empoisonner.



Fig. 6.

La Belladone
(*Atropa Belladonna*)

Ses diverses espèces de Chèvrefeuille sont des arbrisseaux dont il faut se défier, surtout le Chèvrefeuille des Alpes, qui descend jusque vers 800 m. sur les flancs du Jura. Ses baies rouges ont l'apparence d'une petite cerise double et sont d'un aspect agréable. C'est dans cette même famille que se trouve la Symphorine, arbuste que l'on cultive beaucoup dans les jardins et qui est caractérisé par ses baies d'un blanc laiteux de la grosseur d'une cerise, également vénéneuses.

Si je vous dis encore de prendre garde aux baies du Houx, du Lierre et de la Bourdaine, qui sont purgatives, je serai au bout

de la liste des plantes vraiment dangereuses par rapport à leurs fruits et suis tout prêt à vous aider à consommer les autres baies appétissantes, telles que ronces, framboises, airelles, myrtilles, cornouillers, viorne, sureau, etc.

À côté de ces fruits dangereux, il est d'autres plantes vénéneuses, mais celles-ci offrent moins de danger, car l'idée ne vient généralement pas de consommer des graines de Jusquiame ou d'Imbellifères. Dans une autre causerie, nous discuterons à vous prémunir contre ces ennemis moins apparents; en attendant, vous êtes préservés par rapport aux fruits et vous pouvez courir les bois avec vos enfants sans crainte d'empoisonnement pour un mouvement de gourmandise.

A. de Jacewski.

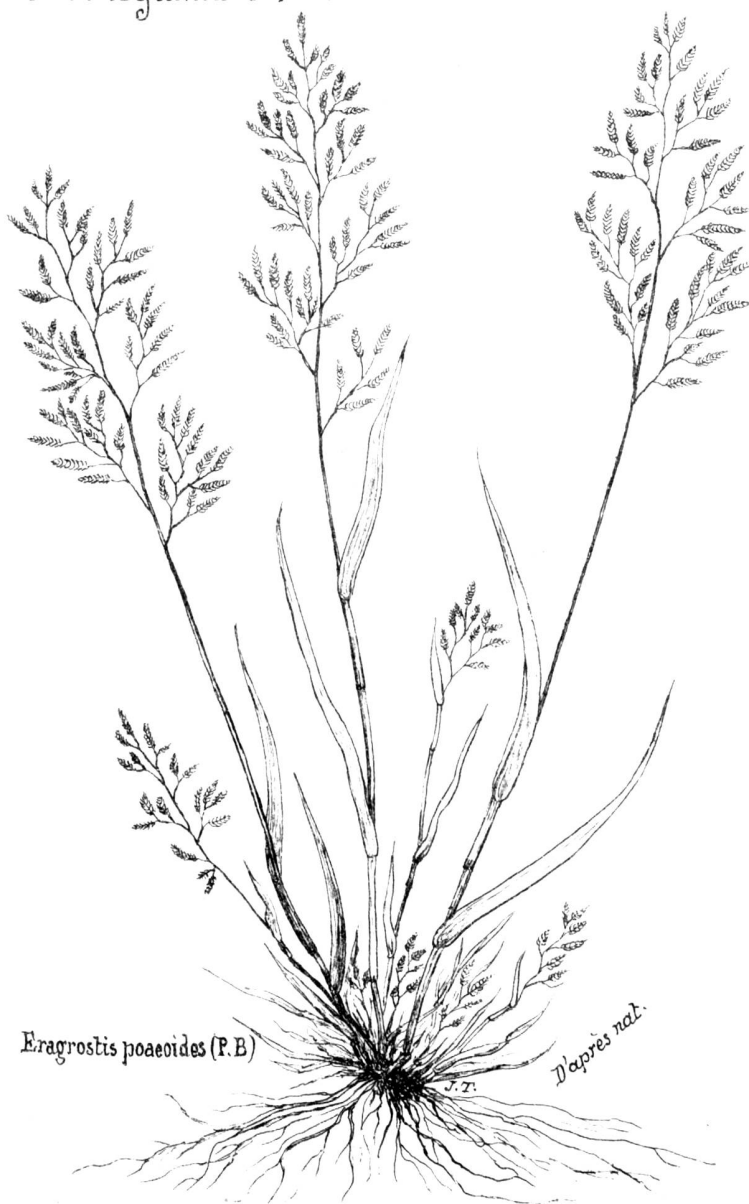
LES CHEMINS DE FER AUXILIAIRES DES BOTANISTES

En supprimant les distances et en facilitant singulièrement les échanges, les chemins de fer ont rendu de grands services aux botanistes et à tous les naturalistes, qui ont pu profiter de ces avantages

pour demander à chaque pays ses trésors les plus précieux et augmenter ainsi à peu de frais leurs collections.

Autrefois, les voyages étaient longs et coûteux et lorsqu'il fallait emprunter le secours des diligences pour aller herboriser dans le Valais ou le Tessin, on y regardait à deux fois avant de se mettre en route et on dépensait un temps bien plus considérable que de nos jours. Une herborisation dans la vallée de Zermatt, par exemple, demandait 8 à 10 jours, tandis qu'aujourd'hui le chemin de fer se charge de vous transporter de Henschâtel à Zermatt en un seul jour, en vous épargnant tous les ennuis qui étaient la partie inséparable des voyages en patache.

Les chemins de fer se chargent aussi assez souvent de ménager des surprises aux botanistes en transportant des graines à de grandes distances. On est souvent étonné de découvrir sur le talus ou la voie d'un chemin de fer une plante évidemment importée accidentellement. Dernièrement, en attendant l'arrivée du train, j'arpentais en silence la voie, à Cressier, lorsque



Eragrostis poaeoides (P.B.)

mon attention fut attirée par une petite graminée qui me fit l'effet d'une étrangère. Je crus d'abord qu'il s'agissait de la *Festuca rigida* (Kunth), mais un examen plus attentif me montra qu'il était question de l'*Eragrostis poaeoides* (P.B.), que je ne vois signalée en Suisse qu'aux environs de Bâle, Genève et Lausanne. C'est donc une plante nouvelle pour le canton de Neuchâtel, que le chemin de fer se chargera sans doute de disséminer encore dans d'autres localités du canton. Il était bon cependant de la signaler à son arrivée, mais en recommandant de ne pas détruire cette station intéressante.

Neuveville, 27 Août 1896.

B. Jacob.

SENS DU MOT «ALPINUS» EN BOTANIQUE

Dans son intéressante note sur l'*Heracleum alpinum* (L.), M^r. le M^r. Christ, en faisant remarquer avec raison que cette plante jurassique manque à la chaîne des Alpes, ne voit, pour conserver ce nom, que les lois inexorables de la nomenclature botanique.

Que ce soit Linné qui ait le premier employé l'épithète de : «alpinus» pour des plantes provenant d'autres chaînes de montagnes, ou non, toujours est-il que le fait est assez général, et qu'on a appliqué cette dénomination et même celle de : «alpigenus»; originaire des Alpes, à des plantes de diverses régions montagneuses, telles que les Alpes scandinaves : (*Antennaria alpina* (Hchb), *Hypochaeris alpina* (Sw), etc.; les montagnes du Sud-Est de l'Europe centrale : *Hypericum alpinum* (W.K.), de Croatie, Hongrie, Transylvanie, Serbie et Bosnie, *Laserpitium alpinum* (W.K.), de Croatie, Banat, Hongrie, Transylvanie, Galicie et Serbie; *Luzula alpigena* (Schw), de Transylvanie et Moldavie, etc.; les Pyrénées : *Myosotis alpina* (Lap.), qui, heureusement, a le nom plus ancien de *M. pyrenaica* (Purr.), et qui doit aussi se trouver en Corse, et peut-être même dans les Apennins septentrionaux.

Il ne faut d'ailleurs pas oublier qu'on a donné le nom d'Alpes à des chaînes de montagnes qui ne font point partie des véritables Alpes, telle la Rauche Alp (Jura souabe), les Alpes apnanes de la Toscane, les Alpes scandinaves, etc.

On peut toutefois regretter avec M^r. Christ et Genty que Linné n'ait pas donné le nom de *juranicum* à une des espèces si nombreuses qui sont propres à notre Jura.

D^r. Edouard Cornaz.

UN CAPRICE DE SPHINX

L'année dernière, à la suite de quelques lignes très intéressantes de M^r. le M^r. Christ à propos d'une chenille d'Euphorbe et qui ont paru dans le N^o 11 du Rameau de Sapin, nous annoncions aux lecteurs de ce Journal que cette belle chenille s'était mise en chrysalide dans d'excellentes conditions et que nous espérions en voir sortir un superbe papillon au mois de Juin suivant. Or, le mois de Juin a passé et d'autres mois encore ont disparu sans fournir à mon Sphinx *euphorbiae* l'occasion d'ouvrir sa fragile cuirasse. Ce n'est pourtant pas la vie qui lui manque : il se tord à droite et à gauche, se soulève par soubresauts et se montre très impatient. Comment se fait-il que les auteurs que j'ai consultés font sortir ce papillon au mois de Juin de l'année qui suit sa mise en chrysalide ? Il est vrai que toute règle a ses exceptions comme un sphinx peut avoir ses caprices.

J. T.